



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BOU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

tion des assertions inférées dans la *Republica Xana & Ecclesiastica* de l'apostat de Dominis. Boverius a encore réfuté d'autres productions du même auteur. IV. *Orthodoxa consultatio de ratione verae fidei & religionis amplectendae*. L'auteur composa cet ouvrage en 1623, à Madrid, dans la vue d'engager Charles Stuart, prince de Galles, qui s'y trouvoit alors, d'embrasser la religion catholique.

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) née en 1618 d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de 11 ans, dans l'abbaye de la Ste. Trinité de Caen. La duchesse de Mecklembourg, ayant projeté de faire à Châtillon un établissement de Bénédictines du saint Sacrement, demanda la mere Bouette. Cette sainte religieuse, de prieure qu'elle étoit à la Trinité, se réduisit à être novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter sa nouvelle demeure. Elle y mourut saintement en 1696. On a d'elle : I. *L'Année bénédictine*, 7 vol. in-4°. II. *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété des derniers siècles*, 2 vol. in-4°. III. *Vies des Saints*, 2 vol. in-fol. Il y a quelques fables, pardonnables à une femme & à une religieuse ; mais ces ouvrages sont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance, qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille qui avoit passé toute sa vie dans des exercices de piété.

BOUFLERS, (Louis-François, duc de) pair & maréchal de France, d'une famille illustre de Picardie, naquit en 1644.

Ses dispositions pour l'art de la guerre s'étant développées de bonne heure, il fut choisi en 1669 pour être colonel d'un régiment de dragons. Il se distingua à la tête de ce corps, sous le maréchal de Créqui & sous Turenne. Il reçut une blessure dangereuse au combat de Voërdon ; il en reçut une seconde à la bataille d'Ensheim, au gain de laquelle il contribua beaucoup, de l'aveu de Turenne. Après plusieurs belles actions, il s'immortalisa par la défense de Lille en 1708. Le siège dura pendant plus de 3 mois. Le roi le récompensa, comme s'il eût gagné une bataille. Il fut fait pair de France ; il eut les grandes entrées de premier gentilhomme, & la survivance du gouvernement de Flandres pour son fils aîné. A la bataille de Malplaquet, en 1709, il fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni canon ni prisonnier. Le maréchal de Boufflers joignoit à l'activité d'un général, l'ame d'un bon citoyen ; servant son maître comme les anciens Romains servoient leur république ; ne comptant sa vie pour rien, dès qu'il étoit question du salut de sa patrie. Le roi lui ayant ordonné d'aller secourir Lille, & l'ayant laissé maître du choix de ses lieutenans ; il partit à l'instant, sans régler ses affaires, sans dire adieu à sa famille, & choisit pour ses officiers un disgracié & un prisonnier de la Bastille. Sa magnificence égaloit son amour pour son pays & pour son prince. Lorsque Louis XIV forma le camp de Compiègne, pour servir de leçon à son petit-fils le duc de Bourgogne, & de spec-

tacle à toute la cour; Boufflers y vécut si splendidement, que le roi dit à Livri, son maître-d'hôtel: « Il ne faut pas que le » duc de Bourgogne tienne de » table, nous ne saurions mieux » faire que le maréchal; le duc » de Bourgogne ira diner avec » lui, quand il ira au camp ». Ce général mourut à Fontainebleau en 1711, âgé de 68 ans. » En lui (écrivait madame de » Maintenon) le cœur est mort » le dernier ». On lit dans la continuation de l'Histoire d'Angleterre, par Rapin de Thoiras, un trait trop honorable à la mémoire de ce grand homme, pour l'oublier. Le roi Guillaume ayant pris Namur en 1695, arrêta Boufflers prisonnier, contre la foi des conventions qu'on venoit de faire. Surpris de ce procédé, le maréchal en demanda la cause. On lui répondit qu'on en agissoit ainsi par représailles de la garnison de Dixmude & de Deynse, que les François avoient retenue malgré les capitulations, ce qui étoit vrai. *Si cela est, dit Boufflers, on doit arrêter ma garnison, & non moi.* — Monsieur, lui répondit-on, *l'on vous estime plus que dix mille hommes.* Son fils, Joseph-Marie, duc de Boufflers, mourut à Genes, maréchal de France, en 1747, le jour même que les Autrichiens leverent le siege de cette ville.

BOUGAINVILLE, (Jean-Pierre de) né à Paris, fut élevé avec beaucoup de soin. Ses talens perfectionnés par l'éducation, lui firent de bonne heure un nom célèbre, & lui procurerent les places qui flattent le plus les gens-de-lettres de Paris.

Il devint pensionnaire & secrétaire de l'académie royale des inscriptions, membre de l'académie françoise, & de quelques autres compagnies étrangères, censeur royal, garde de la salle des antiques du Louvre, & l'un des secrétaires ordinaires du duc d'Orléans. Le travail altéra sa santé, & il fut vieux avant le tems. Il mourut au château de Loches en 1763, dans la 41e. année de son âge. Les qualités de son ame lui avoient fait des protecteurs ardens & des amis tendres. Dans ses écrits, comme dans ses mœurs, tout fut louable, & rien n'annonçoit le vain desir d'être loué. Avec les talens qui rendent célèbre, il n'aspira qu'à l'honneur d'être utile. L'art détestable de la satyre, de l'intrigue, de la trasserie (aujourd'hui si commun parmi les gens-de-lettres) lui étoit inconnu. On a de lui: I. Une traduction de l'*Anti-Lucrece* du cardinal de Polignac, en 2 vol. in-8°, & en un vol. in-12, précédé d'un discours préliminaire, plein d'esprit & de raison. Sa version respire par-tout l'élégance & la force, quoiqu'elle paroisse manquer quelquefois de ce ton poétique qui doit caractériser les traductions de poèmes. II. *Parallele de l'expédition de Thamas-Koulikan dans les Indes, avec celle d'Alexandre*: rempli de savoir, d'idées, d'imagination & d'éloquence; mais quelquefois un peu boursoufflé. III. *Droits des Métropoles Grecques sur les Colonies, & les devoirs des Colonies envers leurs Métropoles*, Paris, 1745, in-16. Bougainville a publié les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, depuis le

tome 17e jusqu'au 24e. Ils contiennent un grand nombre de dissertations savantes dont il est auteur.

BOUGEANT, (Guillaume-Hyacinthe) né à Quimper en 1690, Jésuite en 1706, mourut à Paris en 1743. Après avoir professé les humanités à Caen & à Nevers, il vint au collège de Louis-le-Grand à Paris, & n'en sortit que dans son court exil à la Fleche, occasionné par son *Amusement philosophique sur le langage des bêtes*. Ce livre, adressé à une dame, est plein de graces & de faillies. Ce que le Jésuite n'a présenté que comme un badinage (que les démons animent les brutes), a été adopté comme un système vrai par Ramsay dans ses *Philosophical principles*, imprimés à Glasgou en 1749; un savant professeur Allemand lui donne la préférence sur celui de Descartes (*Philos. eclec. a Rel. Monast. divi Etonis, procurante P. Gallo Cartier. Aug. Vindel. 1756*). Le P. Bougeant connoissoit aussi le langage du pays de Romancie, dont il publia le *Voyage*, sous le nom de *Fanférédin*. Il connoissoit mieux encore celui de la société & de l'amitié, & il fut autant recherché pour l'enjouement de son caractère, que pour ses lumières. Les travaux & les chagrins qu'il essuya, hâterent sa mort. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont rendu sa mémoire illustre. I. *Histoire des guerres & des négociations qui précéderent le traité de Westphalie, sous les ministres de Richelieu & de Mazarin*, 2 vol. in-12. Cet ouvrage rempli de faits curieux, est écrit avec élégance

& avec noblesse. Il paroît que l'auteur étoit né avec des talens pour la politique, du discernement, de la pénétration & du goût. II. *Histoire du traité de Westphalie*, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12, 1744. La sagesse des réflexions, les recherches curieuses & intéressantes, le développement des caractères & des ruses des négociateurs, l'élégante précision du style, pur sans affectation, & agréable sans antitheses, lui ont fait donner un rang distingué parmi les meilleures Histoires. Le prince Eugene ne pouvoit comprendre qu'un religieux qui n'avoit jamais été employé dans aucune affaire publique, & qui devoit ignorer ce que c'étoit que la guerre, eût pu parler si bien de cet art & de la politique. Cet ouvrage & le précédent ont été réunis & réimprimés en 6 vol. in-12, 1751. III. *Exposition de la Doctrine Chrétienne par demandes & par réponses, divisée en trois Catéchismes, l'historique, le dogmatique, & le pratique*, in-4°, & en 4 vol. in-12: un des meilleurs Catéchismes raisonnés que nous ayons en français, & peut-être le meilleur en ce genre, si on excepte celui de Bourges & celui de Montpellier. Il y a cependant des endroits négligés, l'auteur n'ayant pu y mettre la dernière main. Les Allemands en ont donné une bonne traduction en 1780. IV. *Amusement philosophique sur le langage des bêtes*, 1 vol. in-12, dont nous avons parlé ci-dessus. C'est une débauche d'imagination, qui lui causa bien des chagrins. L'auteur se rétracta dans une Lettre à l'abbé Savalette, conseiller au grand conseil; elle

se trouve dans l'édition de Paris, 1783, avec une critique des *Amusemens*, où il y a de bonnes réflexions, & un peu trop de satire personnelle. V. *Recueil d'observations physiques, tirées des meilleurs écrivains*, 4 vol. in-12; le 2^e & le 3^e sont du P. Grozellier, prêtre de l'Oratoire; le 4^e, d'une autre main, n'a paru qu'en 1771. VI. Trois Comédies en prose: la *Femme docteur, ou la Théologie en quenouille*; le *Saint déniché*; les *Quakers François, ou les nouveaux Trembleurs*. Il y a du sel dans plusieurs scènes; mais on esluie quelqu'ennui dans d'autres. VII. *Traité sur la forme de l'Eucharistie*, 2 vol. in-12. VIII. *Anacréon & Sapho*, dialogue en vers grecs, Caen, 1712, in-8^o, &c.

BOUGEREL, (Joseph) prêtre de l'Oratoire d'Aix, mort à Paris en 1753, s'est fait connoître par sa *Vie de Gassendi*, Paris, 1737, in-12; curieuse, mais trop prolix. On a encore de lui: I. *Des Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres de Provence*, où l'on trouve une érudition recherchée, & un style plat & lourd. Il n'a publié qu'un vol. in-12 de cet ouvrage, qui devoit former 4 vol. in-4^o. II. *Idée géographique de la France*, 1747, 2 vol. in-12; ouvrage peu recherché.

BOUGOUINC, (Simon) poète François, & valet-de-chambre de Louis XII, est auteur de la moralité de *l'Homme juste & de l'Homme pécheur*, Paris, 1508, in-4^o; de *l'Epinette du jeune Prince*, Paris, 1508 & 1514, in-fol.

BOUGUER, (Pierre) naquit au Croisic, d'un professeur

royal d'hydrographie, qui perfectionna ses dispositions naissantes pour les hautes sciences. L'Académie des sciences de Paris couronna, en 1727, son *Mémoire sur la mâturation des vaisseaux*, & se l'associa en 1731. Il fut choisi en 1736, avec messieurs Godin & de la Condamine, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre; voyage qui ne répondit point aux espérances que l'on en avoit conçues. Il travailla pendant 3 ans au Journal des Savans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages recherchés par les géomètres. La Relation de son Voyage au Pérou se trouve dans les mémoires de l'Académie des Sciences, de l'année 1744. Elle est écrite avec moins d'élégance que celle de M. de la Condamine, mais elle peut paroître à quelques égards plus exacte. Bouguer travailloit beaucoup & avec peine: aussi ses ouvrages lui étoient si chers, que leur réputation formoit presque son existence. Cette sensibilité extrême de son amour-propre lui causa une foule de maux, auxquels il succomba, à l'âge de 63 ans, en 1758. Cet académicien ayant passé une partie de sa vie en province, avoit contracté dans la solitude, une inflexibilité, une rudesse de caractère, que la société ne put adoucir. Le peu de connoissance qu'il avoit des hommes, le rendoit inquiet & défiant. Il étoit porté à regarder ceux qui s'occupoient des mêmes objets que lui, comme des ennemis qui vouloient lui enlever une partie de sa gloire. Il eut des disputes avec M. de la Condamine, qui répandirent l'amertume sur

sa vie, parce que cet académicien, plus insinuant que lui, fut mettre un certain public de son côté. Egaré dans les sentiers d'une fausse philosophie, Bouguer eut le bonheur d'en être ramené par un savant & zélé religieux, & d'avoir une fin très-chrétienne (voyez la *Relation de la conversion & de la mort de M. Bouguer, par le P. Laberthonie, Dominicain, Paris, 1784, in-12*). Nous avons de Bouguer plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *La construction du Navire, 1746, in-4°*. II. *La figure de la Terre, 1749, in-4°*. III. *Traité d'Optique, 1760, in-4°*. IV. *La manœuvre des Vaisseaux, 1757, in-4°*. V. *Traité de la Navigation, 1753, in-4°*, donné depuis par M. de la Caille, 1761, in-8°, &c.

BOUHIER, (Jean) président-à-mortier au parlement de Dijon, naquit dans cette ville le 17 mars 1673. Ses talens pour les lettres, les langues & la jurisprudence, se développèrent de bonne heure. L'académie françoise lui ouvrit ses portes en 1727. Il mourut à Dijon en 1746, entre les bras du P. Oudin, Jésuite, son ami, dans les sentimens de religion qu'il avoit eut toute sa vie. Le président Bouhier s'adonna à la poésie dès sa jeunesse. Ce fut d'abord pour égayer les occupations de son état, ensuite pour avoir un soulagement contre les douleurs de la goutte. On a de lui: I. La traduction en vers du poème de Pétrone sur la guerre civile, & de quelques morceaux d'Ovide & de Virgile. Ses vers ne manquent pas d'une certaine élégance; mais ils sont quelquefois négligés. Les remarques

dont il a accompagné ses versions, sont du savant le plus profond. II. La traduction des *Tusculanes de Cicéron*, avec l'abbé d'Olivet. Les morceaux du président Bouhier sont fidèles; mais on y desireroit quelquefois plus de précision. III. *Des Lettres sur les Thérapeutes, 1712, in-12*. IV. *Des Dissertations sur Hérodote*, avec des Mémoires sur la Vie de l'auteur, & un catalogue de ses ouvrages imprimés, par le P. Oudin, Jésuite, Dijon, 1746, in-4°. D'hâbles critiques trouvent que ces recherches, fruits des premières études de l'auteur, ne sont qu'un recueil de remarques que l'on avoit faites avant lui. V. *Dissertation sur le grand Pontificat des Empereurs Romains, Paris, 1742, in-4°*. VI. *Explication de quelques marbres antiques, Paris, 1733, in-4°*. VII. Des ouvrages de jurisprudence, &c., &c. Sa *Coutume de Bourgogne, Dijon 1747, 2 vol. in-fol.*, est le plus recherché. On fait cas aussi de sa *Dissolution du mariage, pour cause d'impuissance, in-8°*. Tous ces écrits respirent l'érudition. M. Joly de Bevy a donné une édition complète de ses *Œuvres de Jurisprudence, Paris, 1787, in-fol.* Le P. Oudin a fait son *Eloge en latin.*

BOUHOURS, (Dominique) né à Paris en 1628, Jésuite à l'âge de 16 ans, fut chargé, après avoir professé les humanités, de veiller à l'éducation des deux jeunes princes de Longueville, & ensuite à celle du marquis de Seignelai, fils du grand Colbert. Il mourut à Paris en 1702. C'étoit un homme poli, dit l'abbé de Longuerue, ne condamnant personne, &

cherchant à excuser tout le monde. On a de lui : I. *Les Entretiens d'Ariste & d'Eugene*, in-12, 1671. Cet ouvrage eut beaucoup de cours dans sa naissance, malgré le style affecté qui s'y montre à chaque page. On y voit un bel-esprit, mais qui veut trop le paroître. La nation Allemande fut fort choquée de ce qu'il avoit osé mettre en question dans ce livre : *Si un Allemand peut être un bel esprit ?* Il est sûr que cette question dut paroître, au premier coup-d'œil, une injure. Mais si l'on fait attention que les Allemands ne s'occupent guere alors que d'ouvrages laborieux & pénibles, qui ne permettoient pas qu'on y semât les fleurs du bel esprit, on ne doit pas trouver mauvais que l'écrivain Jésuite ait fait entendre, d'après le cardinal du Perron, que les Allemands ne prétendoient pas à l'esprit. Barbier d'Aucour en publia dans le tems une critique, dans laquelle il répandit également les plaisanteries & les réflexions. II. *Remarques & doutes sur la Langue Française*, 3 vol. in-12. Il y en a quelques-unes de justes, & d'autres puériles. On a placé l'auteur, dans le *Temple du goût*, derrière les grands hommes, marquant sur des tablettes toutes les négligences qui échappent au génie. III. *La maniere de bien penser dans les ouvrages d'esprit*, in-12. On publia contre ce livre, *les sentimens de Cléarque*, fort inférieurs à ceux de Cléanthe, par Barbier d'Aucour. Cette critique n'empêcha point que l'ouvrage ne fût estimé, comme un des meilleurs guides pour conduire les jeunes gens dans la

littérature. Il pese ordinairement avec équité les écrivains anciens & modernes. Les *Concetti* du Tasse, & de quelques auteurs italiens, sont jugés sévèrement à ce tribunal. Le style en est aussi élégant que celui des *Entretiens d'Ariste*, mais moins recherché & plus pur. IV. *Pensées ingénieuses des anciens & des modernes*, in-12. Ce sont les débris des matériaux qu'il avoit amassés pour l'ouvrage précédent. V. *Pensées ingénieuses des Peres de l'Eglise*, in-12. L'auteur l'entreprit, pour faire tomber ce que disoient ses adversaires. Ils l'accusoient de ne lire que Voiture, Sarrafin, Moliere, &c., & de rechercher les dames, pour recueillir les pointes qui leur échappoient, & en orner ses livres. Le peu de succès qu'eurent les *Pensées des Peres de l'Eglise*, contribua à confirmer ces idées, au lieu de les détruire. On pensa que l'auteur ne devoit pas les avoir beaucoup lus, puisqu'il avoit trouvé chez eux si peu de pensées ingénieuses. VI. *L'Histoire du grand-maître d'Aubusson*, in-4°, 1676, écrite purement. VII. *Les Vies de S. Ignace*, in-12, & de *S. François Xavier*, in-4°, & 2 vol. in-12, écrites d'une maniere intéressante, propre à nourrir les sentimens de piété & le zele pour la religion. VIII. *Relation de la mort de Henri II, duc de Longueville*, Paris, 1663, in-4°. IX. Une traduction française du *Nouveau Testament*, qui a le mérite de la fidélité & d'un langage pur, 2 vol. in-12, 1697-1703. Le P. Lallemand a adopté cette version dans ses *Réflexions sur le Nouveau Testament*.

BOUILLART, (D. Jacques) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né en 1669, à Meulan, au diocèse de Chartres, mort à St. Germain-des-Prés en 1726, étoit aussi connu par la solidité de son esprit, que par la pureté de ses mœurs. On a de cet auteur une savante édition du *Martyrologe d'Usuard*, copié sur l'original même de l'auteur, Paris, 1718, in-4°. On a encore de lui l'*Histoire de l'abbaye de St. Germain-des-Prés*, Paris, 1724, in-fol. : ouvrage plein de recherches.

BOUILLAUD (Ismaël) ou **BOUILLEAU**, naquit à Loudun en 1605, de parens protestans. Il quitta cette religion à l'âge de 25 ans, & entra aussi-tôt dans l'état ecclésiastique. Les belles-lettres, l'histoire, les mathématiques, le droit & la théologie l'occupèrent tour-à-tour. Il se retira dans ses derniers jours à l'abbaye de St. Victor à Paris, & y mourut en 1694, à l'âge de 89 ans, emportant les regrets de tous les savans. Il étoit en commerce de lettres avec ceux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne & du Levant, qu'il avoit connus dans les voyages qu'il avoit faits dans ces différens pays. On a de lui : I. *Opus novum ad arithmetica infinitorum*, en 6 livres, 1682, 1 vol. in-fol. II. *Astronomia Philolaïca*, où le mouvement des planetes est bien expliqué. III. *Discours sur la réformation des quatre Ordres religieux mendiants, & la réduction de leurs couvens à un nombre déterminé* : ouvrage composé par ordre de M. de Lionne. IV. Une édition de l'*Histoire de Ducas*, en grec, avec une version latine & des notes, &c.

BOUILLE, (Théodose) Carme-chauffé, bachelier de la faculté de Sorbonne, mort à Liege en 1743, est connu par une *Histoire de la ville & pays de Liege*, 3 vol. in-fol., Liege, 1725-1732. Cette Histoire écrite d'un style fort négligé, manque de critique ; il y a de grandes lacunes, & les faits sont peu développés. Ce sont plutôt des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Liege*. On les lit cependant avec plaisir, à raison de la candeur & de la bonhomie qui y regnent, & qui concilient tout autrement l'attention & la confiance, que les pantalonades, le style amphigourique & les petits artifices des historiens modernes.

BOUILLET, (Jean) savant médecin, né à Servian en 1690, exerça sa profession à Béziers, où il mourut en 1777, après avoir publié différentes Dissertations qui font honneur à ses lumières & à son application : I. ... *Sur la cause de la pesanteur & la multiplication des fermens*. II. ... *Sur le traitement de la petite vérole*. III. ... *Sur l'huile de pétrole*. IV. *Des Elémens de médecine pratique*, 1744 & 1746, 2 vol. in-4°. V. *Observations sur l'Anasarque*, 1765, in-8°.

BOUILLON, voy. MARCK, GODEFROI, & Frédéric-Maurice de la TOUR.

BOUILLON, (Emmanuel-Théodose de la Tour, cardinal de) naquit en 1643 de Frédéric-Maurice de la Tour, premier du nom, duc de Bouillon & prince de Sedan, Sa naissance & ses talens lui frayerent la route des dignités. Le maréchal de Turenne, son oncle, demanda pour lui au roi le chapeau de

cardinal, & il lui fut accordé. Il s'appelloit alors l'Abbé, duc d'Albret, & avoit à peine 25 ans. Il obtint ensuite les abbayes de Cheni, de St. Ouen de Rouen, de St. Vaast d'Arras, & la place de grand-aumônier de France. Il avoit mérité ces bienfaits du roi par des services. Il étoit ambassadeur de France à Rome en 1698; & ce poste fut la première cause d'une longue disgrâce. Louis XIV crut qu'il n'avoit pas agi avec assez de chaleur dans l'affaire de la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & dans la sollicitation d'un bref d'éligibilité à l'évêché de Strasbourg pour l'abbé de Soubise. A son retour en France en 1700, il fut exilé à son abbaye de Tournus. Ayant sollicité vainement son rappel, il se retira en 1706 dans les Pays-Bas, & delà à Rome, où il vécut content, quoique privé par arrêt du parlement de tous les revenus qu'il avoit en France. Il mourut dans cette capitale du monde chrétien, le 2 mars 1715, à 72 ans.

BOULAINVILLIERS, (Henri de) comte de Saint-Saire, &c., naquit à St. Saire en 1658, d'une famille très-ancienne. Après avoir fait ses études dans l'académie de Juilli, confiée aux Peres de l'Oratoire, où son goût pour l'histoire commença à se développer, il prit le parti des armes. Il le quitta ensuite pour régler les affaires de sa famille, fort dérangées. Il se livra alors entièrement à l'histoire de France; mais il n'en voyoit les événemens qu'à travers les couleurs de son imagination. Il ne l'étudioit, disoit-il,

que pour l'apprendre à ses enfans: en ce cas, il devoit encore plus se défier de ses idées. Quelques-uns de ses écrits sur des matières plus délicates, montrèrent qu'il pouffoit trop loin la liberté de penser. En même tems qu'il faisoit l'esprit fort sur des matières graves, il avoit le foible de l'astrologie judiciaire. Le cardinal de Fleury disoit de lui, qu'il ne connoissoit ni l'avenir, ni le passé, ni le présent. Il est sûr que ses systèmes l'égaroient quelquefois dans la connoissance du passé, & son imagination dans celle du présent. Il mourut en 1722, entre les bras du P. la Borde de l'Oratoire, qui rendit un compte édifiant de ses dernières dispositions. On a de lui: I. *Une Histoire de France*, jusqu'à Charles VIII, 3 vol. in-12. II. *Mémoires historiques sur l'ancien Gouvernement de France*, jusqu'à Hugues Capet, 3 vol. in-12. Il y appelle le gouvernement féodal, *le chef-d'œuvre de l'esprit-humain*: l'expression est foite, & n'est pas juste; mais il n'en est pas moins vrai que le gouvernement féodal ne mérite pas tous les reproches qu'on lui a faits dans ce siècle acéphale & anarchique, mécontent de toute espèce de gouvernement. Il est certain que la féodalité étoit bien plus loyale & plus favorable au peuple, que le despotisme qui en a pris la place; & dès que l'on commença à se plaindre des abus du pouvoir monarchique, on regretta les loix de la féodalité (voyez le *Journal hist. & littér.* 15 juin 1790, p. 287). III. *Histoire de la Pairie de France*, in-12. IV. *Dissertations*

sur la Noblesse de France, in-12. V. *Etat de la France*, 6 vol. in-12. Il y a de bonnes choses, & quelques inexacritudes. VI. *Histoire des Arabes & de Mahomet*, in-12 : ouvrage que la mort l'empêcha de finir. Cette Histoire est écrite dans le style oriental, & avec très-peu d'exacritude. L'auteur n'est qu'un copiste servile des écrivains Arabes dont il n'entendait pas la langue, & dont il n'a pas apperçu les bévues. Il essaie en vain de faire passer Mahomet pour un grand homme, suscité par la Providence pour punir les chrétiens, & pour changer la face du monde. Un critique, plus zélé que poli, lui a donné les titres de *Mahométan François*, & de *Déserteur du Christianisme*. M. Bergier s'étonne, que par zèle pour le déisme, il ne soit pas allé se faire circoncire, & prendre le turban. VII. *Mémoire sur l'administration des Finances*, 2 vol. in-12 : bonnes vues, la plupart impraticables. On a attribué à cet historien systématique beaucoup d'autres ouvrages, & particulièrement des satyres contre la religion, qui ne sont pas de lui. Après s'être égaré sur les principes de l'histoire, il a bien pu avoir des idées fausses sur le christianisme, mais il est avéré qu'il n'a jamais poussé le délire jusqu'au point d'enfanter des horreurs, telles que celles qu'on lit dans le *Diner* qui porte son nom. Tous les écrits du comte de Boulainvilliers sur l'histoire de France, ont été recueillis en 3 vol. in fol.

BOULANGER ou BOULANGER, plus connu sous le nom de *Petit-Pere André*, Au-

gustin-réformé, né à Paris, & mort dans cette ville en 1657, à 80 ans, se fit un nom par sa manière de prêcher. Il mêloit ordinairement la plaisanterie à la morale, & les comparaisons les plus basses aux plus grandes vérités du christianisme. Il compara, dit-on, dans un de ses sermons, les quatre docteurs de l'église latine, aux quatre rois du jeu des cartes. « S. Augustin » étoit, selon lui, le roi de cœur, » par sa grande charité ; S. Am- » broise, le roi de trefle, par les » fleurs de son éloquence ; S. Je- » rôme, le roi de pique, par son » style mordant ; & S. Grégoire, » le roi de carreau, par son peu » d'élévation ». Mais il ne faut pas adopter légèrement tous les contes populaires qu'on a débités sur cet orateur. C'est une espèce de caricature plus propre à nourrir la conversation des oisifs, qu'à donner une idée juste des discours du *Petit-Pere André*.

BOULANGER ou BOULANGER, (Nicolas-Antoine) né à Paris d'un marchand en 1722, mort dans la même ville en 1759, sortit du collège de Beauvais, à-peu-près aussi ignorant qu'il y étoit entré. Cependant, ayant lutté opiniâtrément contre son peu d'aptitude, il le vainquit. A 17 ans, il commença à étudier les mathématiques & l'architecture. Trois ou quatre ans d'étude dans ces deux sciences lui suffirent pour devenir utile au baron de Thiers, qu'il accompagna à l'armée en qualité de son ingénieur. Il entra ensuite dans les ponts & chaussées, & exécuta dans la Champagne, la Bourgogne, la Lorraine, différens ouvrages pu-

blics. Ce fut, pour ainsi dire, sur les grands chemins confiés à ses soins, que se développa le germe d'un funeste talent qu'il ne se soupçonnoit pas, & qu'il portoit en lui. Il y apprit par malheur à *penfer philosophiquement*. En coupant des montagnes, en conduisant des rivières, en creusant & retournant des terrains, il vit une multitude de substances diverses que la terre récele, qu'il regarda comme une preuve de son extrême ancienneté, & des révolutions multipliées qu'elle avoit essuyées dans des siècles imaginaires. Tandis que d'autres philosophes ont de la peine à reconnoître un *déluge*, Boulanger en reconnoît *une multitude innombrable*, qui son autant de *crises* que la nature emploie *pour renouveler le genre-humain, & pour se renouveler elle-même*. Des bouleversemens du globe, il passa aux changemens arrivés dans les mœurs, les sociétés, les gouvernemens & la religion. Il forma à cet égard différentes conjectures. Pour s'assurer de leur solidité, il voulut savoir ce qu'on avoit dit là-dessus. Il apprit le latin & ensuite le grec, quelque chose aussi des langues hébraïque, syriaque & arabe; & se crut par-là bien fourni d'argumens pour établir ses extravagantes hypothèses. L'aspect d'une mort prochaine lui dessilla les yeux; il détesta ses égaremens, & déclara qu'ils étoient le fruit de la vanité bien plus que du raisonnement; que *les pompeux éloges donnés à ses productions manuscrites dans les sociétés philosophiques, l'avoient plus enivré, plus séduit que tout le reste*. La con-

séquence la plus légitime d'un pareil aveu étoit que tous ces manuscrits, source de ses remords, de ses rétractations, devoient être livrés aux flammes; mais les sociétés sophistiques s'en étoient emparées; ils étoient bien impies, ils démentaient bien hautement nos livres saints, il tendoient bien directement à l'athéisme; c'en étoit assez pour les rendre précieux aux yeux de nos faux sages. Ils furent imprimés, & toutes les passions se réservèrent le soin de les faire accueillir avec avidité. Tout chamarrés qu'ils sont de grec, de latin & d'étymologies, nos femmes philosophes, qui ne pourroient souffrir un mot de vieux langage dans un ouvrage écrit pour la religion, & sur-tout pour les mœurs, dévorèrent ceux-ci; les trouverent bien forts de choses, bien raisonnés, bien convaincans, & sans réplique. Les suffrages de d'Alembert, de Diderot, d'Helvétius, avoient fortifié cette opinion. On vit donc paroître: I. *Traité du Despotisme oriental*, in-12; ouvrage romanesque & pernicieux, mais moins mauvais encore que celui qui suit, dont il n'a fait que le dernier chapitre. II. *L'Antiquité dévoilée*, ouvrage posthume, Amsterdam, 1766, 3 vol. in-12. III. *Le Christianisme dévoilé*, 2 vol. in-12, aussi posthume: diatribe remplie d'imprécations & de raisonnemens aussi absurdes que rebutans contre la religion de J. C. On y prêche la tolérance, d'un ton d'intolérance que le fanatisme n'a jamais porté si loin. M. Bergier, dans son *Apologie de la Religion Chrétienne*, l'a victo-

rieusement réfuté. IV. *Dissertation sur Elie & Enoch*, in-12. V. Quelques articles mauvais & informés, fournis à la compilation encyclopédique. VI. Un Dictionnaire en manuscrit, qu'on peut regarder comme une concordance mal combinée des langues anciennes & modernes. On a encore de lui : *Les Anecdotes de la Nature*, en manuscrit. M. de Buffon en a tiré beaucoup de choses pour les *Epoques de la Nature*; le célèbre naturaliste s'est presque entièrement approprié les spéculations de l'*Ingénieur des chauffées*; comme on l'apprend dans l'*Examen impartial des Epoques*, p. 178 : ouvrage qui présente une réfutation détaillée de ces délires géographiques & physiques. On remarque dans les écrits de Boulanger, une imagination sombre & malheureuse. Il en a paru une *Analyse*, par un *Solitaire*, Paris, 1788, 1 vol. in-8°. Cette *Analyse*, très-bien faite, réfute solidement les absurdités du jeune philosophiste, en les présentant isolées & sans cet entourage qui en impose aux lecteurs ignorans ou crédules.

BOULANGER, ou plutôt BOULLANGER, (Claude-François-Félix) seigneur de Rivery, membre de l'académie d'Amiens, sa patrie, & lieutenant-civil au bailliage de cette ville, naquit en 1724. Il exerça pendant quelque tems la profession d'avocat à Paris : mais sa passion dominante étoit l'étude des belles-lettres & de la philosophie. Il ne put les cultiver longtems; la mort l'enleva en 1758, à 34 ans. Son ame étoit noble, son cœur sensible, son caracte

tere enjoué, sa conduite décente. Réserve vis-à-vis les personnes qu'il connoissoit peu, il s'ouvroit volontiers à ses amis. Il avoit la figure agréable, l'usage du monde, l'esprit vif & pénétrant, une mémoire prodigieuse, & une ambition ardente d'acquérir toutes les connoissances humaines, comme d'occuper les premières places. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la cause & des phénomènes de l'Electricité*, en 2 parties, in-8°. II. *Recherches historiques & critiques sur quelques anciens spectacles, & particulièrement sur les mimes & les pantomimes*; brochure in-12, curieuse. III. *Fables & Contes en vers françois*, in-12. Quelques uns de ces Contes & de ces Fables sont de son invention, & les autres sont empruntés de Phedre, de Gay & de Gellert. Production foible, où les lettres & les mœurs n'ont rien à gagner.

BOULAY, (Edmond du) héraut-d'armes des ducs de Lorraine, vivoit au milieu du 16e. siècle. C'étoit un écrivain fécond : on ne fait pas en quelle année il mourut. Nous avons de lui : I. Une moralité en vers, sous ce titre : *Le Combat de la chair & de l'esprit*, Paris, 1549, in-8°. II. *La Généalogie des Ducs de Lorraine*, Metz, 1547; il les fait descendre des Troyens. III. *La Vie & le Trépas des Ducs de Lorraine, Antoine & François*, Metz, 1547, in-4°. IV. *Le Voyage du Duc Antoine vers l'Empereur Charles V* en 1543, pour traiter de la paix avec François I; in-8°. : ce dernier livre est en vers, &c.

BOULAY, (César-Egasse

du) natif du Maine, fut successivement professeur d'humanités au college de Navarre, greffier, recteur & historiographe de l'université de Paris: il mourut en 1678. On a de lui: I. *De Patronis quatuor Nationum universitatis*, in-8°.; ouvrage qui contient des faits curieux. II. *L'Histoire de l'Université de Paris*, en latin, 6 vol. in-fol. L'énormité de l'ouvrage n'empêcha point la faculté de théologie de le censurer; cette censure peut avoir eu des motifs peu louables, mais l'ouvrage n'en vaut pas mieux. «Cet » historien, dit un auteur mo- » derne, auroit dû avant toutes » choses, acquérir plus de ju- » gement, de critique & de » véracité. Avec cette précau- » tion, il ne se seroit point ex- » posé à perdre en quelque » sorte le mérite des recher- » ches utiles qu'on lui doit, par » l'énorme quantité de fables & » de menonges qu'il débite ». III. *Remarques sur la censure de cette histoire*, en latin, Paris, 1667, in-4°. IV. *Fondation de l'Université de Paris*, Paris, 1675, in-4°. V. *Privileges de l'Université de Paris*, 1674, in-4°. VI. *De Decanatu Nationis Gallicanae in Academia Parisiensi*, 1662, in-8°. VII. *Trésor des Antiquités Romaines, où sont contenues & décrites par ordre toutes les cérémonies des Romains*, Paris, in-folio, 1651, avec fig. Ce livre, que quelques savans ont déprisé, est assez bon. C'est une espece de traduction des Antiquités Romaines de Rosin; mais l'auteur n'a pas tout traduit, & son livre est moins complet. Du Boulay faisoit aussi des vers latins. On a de lui

une Elegie contre un de ses envieux, où il y a de la chaleur & de la latinité.

BOULEN, BOLLEYN, ou BULLEN, (Anne de) fille d'un gentilhomme d'Angleterre, passa en France avec Marie, femme de Louis XII. Elle fut ensuite fille d'honneur de la reine Claude, qui la donna à la duchesse d'Alençon, depuis reine de Navarre. De retour en Angleterre, elle y porta un goût vif pour les plaisirs & pour la coquetterie; une conversation légère, soutenue par beaucoup d'enjouement; & des manieres libres, qui cachotent une dissimulation & une ambition profondes. Ce n'étoit rien moins qu'une beauté, mais la passion embellit tout, & l'insatiable luxure dont la soif augmente, comme l'avarice, à mesure qu'elle possède, finit par ne mettre plus de choix dans ses jouissances. On rapporte qu'elle avoit six doigts à la main droite, une tumeur à la gorge, & une sur-dent. Henri VIII la vit, & ne s'en aperçut pas. Il lui déclara ses sentimens. Anne'en parut d'abord plus offensée que flattée. Cette réserve, à laquelle le prince ne s'attendoit pas, irrita sa passion. Il pensa dès-lors à répudier sa femme, pour épouser sa maîtresse. Clément VII ayant refusé, comme il devoit, une sentence de divorce, le prétendu mariage se fit secrètement le 14 novembre 1532. Rouland Lée, récemment élevé à l'évêché de Conventry (à qui Henri insinua que le pape lui avoit permis d'abandonner Catherine d'Aragon, & de prendre une autre femme, pourvu que ce fût sans scan-

dale } , leur donna la bénédiction nuptiale, en présence de quelques témoins affidés. Anne, devenue enceinte, fut déclarée femme & reine en 1533. Son entrée à Londres fut magnifique. La galanterie qu'elle avoit puïssée dans la cour de France, ne l'abandonna point sur le trône d'Angleterre. On l'accusa d'avoir des commerces criminels avec plusieurs de ses domestiques, avec le lord Rochefort son frere, & même avec un de ses musiciens. Henri VIII, qui aimoit alors Jeanne de Seymour, n'eut pas de peine à la croire coupable. On l'interrogea: toutes ses réponses se bornèrent à dire qu'elle s'étoit échappée en paroles libres & en airs familiers; mais que sa conduite avoit toujours été innocente. Ceux qu'on lui donnoit pour amans, firent les mêmes réponses, à l'exception du musicien Smeton, qui, frappé par la crainte, ou entraîné par la force de la vérité, avoua qu'il avoit souillé le lit de son souverain. Ils furent tous condamnés à la mort: Rochefort décapité, & le musicien pendu. Henri, voulant ôter à son épouse la consolation de mourir reine, fit prononcer une sentence de divorce, sous le vain prétexte qu'elle avoit épousé mylord Percy, avant que de lui avoir donné la main. Cette malheureuse en convint, dans l'espérance que cet aveu la sauveroit du supplice du feu auquel on la destinoit, & qu'elle n'auroit que la tête tranchée. Le jour de cette tragédie, elle se consola, sur ce qu'on lui dit que le bourreau étoit fort habile, & par la pensée qu'ayant le cou

petit, elle souffrirait moins. Avant de monter sur l'échafaud, elle écrivit une lettre extravagante à Henri VIII. *Vous m'avez toujours élevée par degrés, lui disoit-elle; de simple demoiselle, vous me fîtes marquise (de Pembrock); de marquise, reine; & de reine, vous voulez aujourd'hui me faire sainte.* Ceci se passa en 1536. L'amour l'avoit mise sur le trône; l'amour l'en chassa. Ces catastrophes sont les suites inévitables des passions violentes & insensées. La plupart des historiens l'ont couverte d'opprobres. Sandetus prétend que Henri VIII étoit son pere. On ajoute que quand ce prince la prit pour maîtresse, François I avoit déjà eu ses faveurs, ainsi que plusieurs de ses courtisans; & qu'on l'appelloit en France *la mule du roi, & la haquenée d'Angleterre*: anecdotes dignes de cette prostituée & de ses amans. Voyez HENRI VIII.

BOULENGER, voyez BOULANGER.

BOULENGER, (Jules-César) *Bulengerus*, né à Loudun, se fit jésuite & quitta la société pour prendre soin de ses neveux. Il y rentra ensuite, & mourut à Cahors en 1628, après avoir donné en latin, une *Histoire de son tems*, Lyon, 1619, in-fol.; elle commence à l'an 1559, & finit en 1680; & un grand nombre de savans ouvrages, entr'autres: I. *De Imperatore & Imperio Romano*, Lyon, 1618, in-fol. II. Onze volumes d'Opuscules, contenant des Dissertations: *De Oraculis & vatibus; de templis Ethnicorum, de festis græcorum; de triumphis, spoliis bellicis,*

trophæis, arcubus triumphalibus & pompa triumphi; de sortibus, de auguriis & auspiciis, de omnibus, de prodigiis, de terra motu & fulminibus; de tributis & vectigalibus populi Romani; de circo Romano, ludisque circensibus; de theatro, ludisque scenicis; de conviviis; de ludis privatis ac domesticis veterum.

Tous ces ouvrages se trouvent aussi, les uns dans les *Antiquités Grecques*, les autres, dans les *Antiquités Romaines*. III. On a encore de lui des traités *De Picturâ, plastice statuariâ, lib. 2, Lyon, 1627, in-8°*. IV. Une Dissertation contre Casaubon en faveur du cardinal Baronius, sous ce titre : *Diatribæ in Casauboni Exercitationes de rebus Sacris*, Lyon, 1617, in-fol. V. *Eclogæ ad Arnobium*, Toulouse, 1612, in-8°. VI. *De insignibus gentilitiis ducum Lotharingorum*, Pise, 1617, in-4°.

BOULLENOIS, (Louis) avocat au parlement de Paris, sa patrie, mort en 1762, à 84 ans, est connu : I. Par des *Questions sur les démissions des biens*, 1747, in-8°. II. Par des *Dissertations sur des questions qui naissent de la contrariété des loix*, 1734, in-4°. III. Par un *Traité de la personnalité & de la rivalité des loix, coutumes & statuts*, Paris, 1766, 2 vol. in-4°. Ce livre intéressant fait bien sentir l'utilité & la nécessité d'un code de loix claires & uniformes. La Vie de l'auteur est à la tête.

BOULLIER, (David Renaud) ministre à Amsterdam, ensuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht le 24 mars 1699, mort le 24 décembre 1759, signala son zèle & ses talens pour la cause de

la religion, trop souvent attaquée par les nouveaux philosophes. Il la défendit avec autant d'ardeur, que de force & de logique. C'est dommage que son style, presque toujours exact, souvent éloquent, se ressent quelquefois du pays qu'il habitoit. Ce défaut n'empêche pas que ses ouvrages ne soient un recueil d'excellens préservatifs contre le poison de l'impiété. Les principaux sont : I. *Dissertatio de existentia Dei*, 1716. II. *Essai philosophique sur l'ame des bêtes*, 1728, in-12; & 1737, 2 vol. in-8°. III. *Exposition de la Doctrine orthodoxe de la Trinité*, 1734, in-12. IV. *Lettres sur les vrais principes de la Religion*, où l'on examine le livre de la Religion essentielle à l'homme, 1741, 2 vol. in-12. V. *Recherches sur les vertus de l'eau de goudron*, traduites de Berklei, 1745, in-12. VI. *Sermons*, 1748, in-8°. VII. *Dissertationum sacrarum Sylloge*, 1750, in-8°. VIII. *Court examen de la Thèse de l'abbé de Prades, & Observations sur son Apologie*, 1753. IX. *Lettres critiques sur les Lettres philosophiques de Voltaire*, 1754, in-12. X. *Le Pyrrhonisme de l'Eglise Romaine, ou Lettres du P. Hayer, avec les Réponses*, 1757, in-8°. XI. *Observationes miscellanæ in librum Jobi*, 1758, in-8°. XII. *Pieces & Pensées philosophiques & littéraires*, 1759, 2 vol. in-12. Boullier étoit protestant, & dans ses écrits contre l'Eglise Romaine, il a tous les préjugés de sa secte.

BOULLONGNE, (Bon) fils & élève de Louis Boullongne, peintre du roi, naquit à Paris en 1649. Un tableau
que

que son pere presenta à Colbert, le fit mettre sur la liste des pensionnaires du roi à Rome. Il y fut cinq ans en cette qualité, & s'y forma par l'étude des grands maîtres. On dit qu'il faisoit si habilement leur maniere, que Monsieur, frere de Louis XIV, acheta un de ses tableaux dans le goût du Guide, comme un ouvrage de cet artiste. Mignard, son premier peintre, y fut trompé; & lorsqu'on eut découvert l'auteur, il dit: *Qu'il fasse toujours des Guides, & non des Boullognes.* Ce jeune-homme, de retour en France, fut professeur de l'académie de peinture, eut une pension de Louis XIV, & fut employé par ce prince dans l'église des Invalides, au palais & à la chapelle de Versailles, à Trianon, &c. Il mourut en 1717. Il excelloit dans le dessin & dans le coloris. Il réussissoit également dans l'histoire & dans le portrait. Il étoit fort laborieux; un esprit vif, enjoué, plein de faillies, le soutenoit dans le travail. Ses deux sœurs, Genevieve & Magdelene, mortes en 1710, dignes de leur frere, furent de l'académie de peinture.

BOULLONGNE, (Louis) frere cadet du précédent, naquit à Paris en 1654, & fut comme lui élevé par son pere. Un prix remporté à l'âge de 18 ans, lui valut la pension du roi. Il se forma à Rome sur les tableaux des grands maîtres, & sur-tout sur ceux de Raphaël. A son retour en France, il entra à l'académie de peinture, & en devint le directeur. Louis XIV le nomma son premier peintre, lui donna des lettres de noblesse,

Tome II.

le fit chevalier de S. Michel, & ajouta à ces honneurs plusieurs pensions. Il mourut en 1733, aussi regretté pour ses talens, que pour sa douceur & sa politesse. Son pinceau est gracieux & noble. Ses tableaux se vendent moins cher que ceux de son frere, dont il étoit l'ami & l'émule; mais émule quelquefois inférieur. Il laissa 4 enfans, 2 filles & 2 fils, dont l'aîné a été contrôleur-général.

BOULMIERS, voyez **DES-BOULMIERS**.

BOUQUET, (Dom Martin) Bénédictin de S. Maur, né en 1685 à Amiens, mourut à Paris en 1754. L'académie de sa patrie l'avoit mis au nombre de ses membres. Il eut part aux compilations de Dom de Montfaucon. On a de lui la *Collection des Historiens de France*, jusqu'au 8e. volume, Paris, 1738 & suiv., in-fol. Il en a paru plusieurs nouveaux depuis sa mort. Il exécuta cette entreprise que le ministre lui avoit confiée, & pour laquelle il avoit une pension sur le trésor royal, avec l'exacritude d'un homme laborieux. Il avoit plus d'amour pour le travail, que d'esprit & de discernement. C'étoit d'ailleurs un religieux animé de l'esprit de son état, & plein de charité pour les pauvres.

BOURBON, (Robert de France, seigneur de) 6e. fils de S. Louis & de Marguerite de Provence, né en 1256, épousa Béatrix de Bourgogne, fille d'Agnès, héritiere de Bourbon. Il mourut en 1317. Il est la tige de la famille régnante en France, en Espagne, à Naples & à Parme. La baronnie de Bour-

Y

bon fut érigée en duché-pairie en faveur de Louis son aîné, l'an 1327. On trouve dans les lettres d'érection, des termes dignes de remarque, & qui ont l'air, dit le président Hénault, d'une prédiction. *J'espere, dit le roi Charles le Bel, que les descendans du nouveau duc contribueront par leur valeur à maintenir la dignité de la couronne.*

BOURBON, voy. CHARLES, CONTI.

BOURBON, (Nicolas) poète latin, né en 1503, à Vandœuvre, près de Langres, d'un riche maître de forges, vivoit encore en 1550. Marguerite de Valois, sœur de François I, le chargea de veiller à l'éducation de Jeanne d'Albret sa fille, mere de Henri IV. Il se retira de la cour quelques années après, & alla goûter dans la ville de Cande, où il avoit un petit bénéfice, les douceurs de la retraite. On a de lui 8 livres d'Epigrammes : il les appelloit *Nugæ*, des bagatelles. On trouve dans ce recueil son Poëme de la forge (*Ferraria*), composé à l'âge de 15 ans, & qu'Erasme a paru estimer, en considérant la grande jeunesse de l'auteur; mais Scaliger ne jugeant que l'ouvrage en lui-même, dit que Bourbon est un poète de nul nom, de nulle considération. Ce poëme offre cependant quelques détails sur les travaux de ce métier & sur les ouvriers qui l'exercent. Les *Nugæ* de ce poète furent imprimées à Lyon, in-8°, en 1533. Dans le grand nombre de ses Epigrammes, il n'y en a pas six de bonnes. Joachim du Bellay fit cette épigramme sur ce recueil :

*Paule, tuum scribis Nugarum nomine librum;
In toto libro nil melius titulo.*

On a encore de lui des distiques moraux : *De puerorum moribus*, in-4°, 1536.

BOURBON, (Nicolas) petit-neveu du précédent, de l'académie françoise, professeur d'éloquence grecque au college-royal, & chanoine de Langres, mourut à Paris en 1644, à 70 ans, dans la maison des Peres de l'Oratoire de S. Honoré, où il s'étoit retiré. La France le compte parmi les plus grands poètes latins qui l'ont illustrée, depuis la renaissance des Lettres. Ses pensées sont pleines d'élévation & de noblesse, ses expressions de force & d'énergie, sa poésie de ce feu qui anime ceux qui sont nés poètes. On peut citer, pour un échantillon de ses pieces, ces deux vers en l'honneur de Henri IV, placés sur la porte de l'arsenal de Paris :

*Ætna hæc Henrico Vulcania
tela ministrat,
Tela Giganteos debellatura fu-
rores.*

Ses Poésies furent imprimées à Paris en 1651, in-12. Son *Imprecation contre le parricide de Henri IV* passe, avec raison, pour son chef-d'œuvre. Il écrivoit aussi bien en prose qu'en vers. Bourbon étoit un homme grand, sec, vif & ardent. Il aimoit beaucoup le bon vin, & il disoit ordinairement, *que lorsqu'il lisoit des vers françois, il lui sembloit qu'il buvoit de l'eau.* Grand approbateur des ouvrages d'autrui en présence de leurs auteurs, il les déchiroit quelquefois en secret. On

lui trouva après sa mort une quinzaine de mille livres dans un coffre fort; il craignoit cependant de mourir dans l'indigence. Sa mémoire étoit très-heureuse, & il possédoit l'histoire civile & littéraire de son tems.

BOURCHENU DE VALBONNAIS, (Jean-Pierre) né à Grenoble en 1651 d'un conseiller au parlement, voyagea en Italie, en Hollande & en Angleterre. S'étant trouvé sur la flotte angloise à la bataille de Solbaye, il fut tellement frappé de ce spectacle, qu'il résolut de finir ses courtes, pour embrasser la magistrature. De conseiller au parlement, il devint premier président de la chambre des comptes de Grenoble, & conseiller d'état honoraire en 1696. Il mourut en 1730, regretté de tous les savans & des gens de bien. Il étoit aveugle depuis long-tems. Cet accident ne l'empêcha point de donner l'*Histoire du Dauphiné* en 2 vol. in-fol. 1722; & plusieurs Dissertations & Mémoires, répandus dans différens Journaux. Ils prouvent une grande connoissance de l'histoire & des antiquités. Il avoit fait de profondes recherches sur son pays. On a encore de lui en manuscrit, un *Nobiliaire du Dauphiné*.

BOURCHIER, (Thomas) cardinal, archevêque de Cantorberi, & frere de Henri comte d'Essex, couronna Edouard IV, Richard III & Henri VII, rois d'Angleterre, tint plusieurs conciles, condamna les Wicléfites, & mourut à Cantorbery en 1486. Ce prélat avoit beaucoup de zèle & de lumieres. — Il ne faut pas le confondre

avec un autre Thomas **BOURCHIER**, qui a écrit l'*Histoire du martyre des Peres Récollets*, qui ont été mis à mort pour la foi, en Angleterre, dans la Belgique & l'Irlande, depuis l'an 1536, jusqu'à l'an 1582; Paris, 1582, in-8°, en latin.

BOURCIER DE MONTUREUX (Jean-Louis) né à Luxembourg le 12 mai 1687, s'appliqua avec succès au droit, & parvint par sa science & sa probité, à la charge de procureur-général au conseil de Nancy. Il mourut le 14 mars 1751, après avoir donné au public : I. *Recueil des Ordonnances du Duc Léopold*, 1733, 4 vol. in-4°. II. *Instruction pour mon fils qui prend le parti des armes*, 1740, in-4°.

BOURDALOUE, (Louis) né à Bourges en 1632, prit l'habit de jésuite en 1648. Ses heureuses dispositions pour l'éloquence, engagerent ses supérieurs à le faire passer de la province à la capitale. Les chaires de Paris retentirent de ses sermons. Son nom pénétra bientôt à la cour. Louis XIV ayant voulu l'entendre, il débuta par l'Avent de 1670. Il prêcha avec tant de succès, qu'on le redemanda pour le Carême de 1672, -- 74, -- 75, -- 80 & -- 82; & pour les Avens de 1684, -- 86, -- 89, -- 91 & -- 93. On l'appelloit : *Le roi des prédicateurs & le prédicateur des rois*. Louis XIV voulut l'entendre tous les deux ans, aimant mieux ses redites, que les choses nouvelles d'un autre. Ses succès furent les mêmes en province qu'à Paris & à la Cour. A Montpellier, où le roi l'envoya en 1686, pour faire goû-

ter la religion catholique par ses sermons & ses exemples, il eut les suffrages des catholiques & des nouveaux convertis. Sur la fin de ses jours il abandonna la chaire, & se voua aux assemblées de charité, aux prisons; se faisant petit avec le peuple, autant qu'il étoit sublime avec les grands. Il avoit un talent particulier pour assister & consoler les malades. On le vit souvent passer de la chaire au lit d'un moribond. Il mourut le 13 mai 1704, admiré de son siècle, & respecté même des ennemis des Jésuites. Sa conduite, dit un auteur estimé, étoit la meilleure réfutation des *Lettres provinciales*. Le P. Bretonneau, son confrere, donna deux éditions de ses ouvrages, commencées en 1707, par Rigaud, directeur de l'imprimerie royale. La première, en 16 vol. in-8°, est la meilleure & la plus recherchée des amateurs de la belle typographie. La seconde est en 18 vol. in-12. C'est sur cette dernière, que les imprimeurs de Lyon, Rouen, Toulouse & Amsterdam ont contrefait Bourdaloue. Voici la distribution de cette édition : Avent, 1 vol. Carême, 3 vol. Dominicales, 4 vol. Exhortations, 2 vol. Mystères, 2 vol. Panégyriques, 2 vol. Retraite, 1 vol. Pensées, 3 vol. Dans l'édition in-8°, les Exhortations & la Retraite ne font que 2 vol. & les Pensées, 2 vol. Il n'y a peut-être pas d'ouvrage plus fort de choses que ces *Pensées* : on y trouve un fonds inépuisable de morale, de théologie, & de véritable philosophie, présenté avec une simplicité, & une dignité de lan-

gage qui n'a point trouvé d'imitateurs. Son portrait qu'on voit dans les premières éditions de ses Sermons, n'a été tiré qu'après sa mort. On y lit ce passage du Pseaume 118: *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum & non confundebat*; qui exprime son ministère, ainsi que la manière dont il s'en acquitta. Il en soutint toujours la liberté, & n'en avilit jamais la dignité. Nulle considération ne fut capable d'altérer sa franchise & sa sincérité. Ses manières étoient simples, modestes & prévenantes: mais son ame étoit pleine de force & de vigueur. « Tantôt élevé, tantôt simple, (dit l'auteur de *la Décadence des Lettres & des Mœurs*), » toujours noble & » jamais familier, il se met à la » portée de l'esprit de tous les » hommes: ses idées se développent, se succèdent rapidement & avec netteté: d'une » vérité qu'il établit, naissent » mille autres vérités nouvelles qui se soutiennent, & » se fortifient mutuellement: » il s'abandonne à ces grands » mouvemens qui surprennent, » agitent, remuent l'auditeur: » concis, serré, sans sécheresse, profond sans obscurité, il raisonne, il discute, » il prouve: comme c'est l'effrit qu'il veut subjuguier, il » l'attaque, le combat, le suit » dans tous ses détours, saisit » ses subtilités, détruit ses sophismes & ses erreurs, le » presse, le force enfin à se rendre à l'évidence. Nourri » de la lecture des Pères de l'Église, on voit que son goût » naturel, plus que la nécessité, l'a porté à s'enrichir de

» leurs trésors : son éloquence
 » est celle des Chrysofome, des
 » Angustin ; il en a l'ame , le
 » génie, l'abondance ; son style
 » sévère n'a rien de recherché,
 » ni d'affecté ; il est nerveux
 » & plein de force ; les orne-
 » mens, les fleurs, les graces
 » du langage s'y trouvent pla-
 » cés naturellement. Bourda-
 » loue, en un mot, est de tous
 » les orateurs sacrés le modele
 » le plus accompli, & le créa-
 » teur de l'éloquence de la
 » chaire ». On l'a souvent mis
 » en parallele avec Massillon. L'un
 » & l'autre sont très-éloquens ;
 » mais ils le sont d'une maniere
 » différente. Beaucoup de gens,
 » ceux sur-tout qui s'attachent à
 » la force & à l'empire de la rai-
 » son avant de se livrer à l'en-
 » thousiasme du sentiment, ai-
 » ment mieux l'éloquence du P.
 » Bourdaloue. Tout étant balancé
 » de part & d'autre, la premiere
 » place, dit l'abbé Trublet, de-
 » meure au P. Bourdaloue. « Ce
 » qui me plaît, ce que j'admire
 » principalement dans Bourda-
 » loue (dit l'abbé Maury, dans
 » les *Réflexions sur l'éloquence*
 » qu'on voit à la tête de ses
 » Discours), « c'est qu'il se fait
 » oublier lui-même ; c'est que
 » dans un genre trop souvent
 » livré à la déclamation, il
 » n'exagere jamais les devoirs
 » du christianisme, ne change
 » point en préceptes les sim-
 » ples conseils, & que sa morale
 » peut toujours être réduite
 » en pratique ; c'est la fécon-
 » dité inépuisable de ses plans,
 » qui ne se ressemblent jamais,
 » & l'heureux talent de dispo-
 » ser ses raisonnemens avec cet
 » ordre dont parle Quinti-
 » lien, lorsqu'il compare le mé-

» rite d'un orateur à l'habileté
 » d'un général qui commande
 » une armée, *velut imperatoria*
 » *virtus* ; c'est cette logique
 » exacte & pressante qui exclut
 » les sophismes, les contradic-
 » tions, les paradoxes ; c'est l'art
 » avec lequel il fonde nos de-
 » voirs sur nos intérêts, & ce
 » secret précieux que je ne vois
 » guere que dans ses Sermons,
 » de convertir les détails des
 » mœurs en preuves de son su-
 » jet ; c'est cette abondance de
 » génie qui ne laisse rien à ima-
 » giner au-delà de chacun de
 » ses Discours, quoiqu'il en ait
 » composé au moins deux, sou-
 » vent trois, quelquefois même
 » quatre sur la même matiere,
 » & qu'on ne sache après les
 » avoir lus auquel de ces Ser-
 » mons donner la préférence ;
 » c'est la simplicité d'un style
 » nerveux & touchant, naturel
 » & noble, la connoissance la
 » plus profonde de la religion,
 » l'usage admirable qu'il fait de
 » l'écriture & des Peres ; enfin
 » je ne pense jamais à ce grand
 » homme, sans me dire à moi-
 » même : Voilà donc jusqu'où
 » le génie peut s'élever quand
 » il est soutenu par le travail ».
 » M. Thomas (*Essai sur les Eloges*)
 » ne donne à Bourdaloue que la
 » seconde place dans l'art des pa-
 » négyriques, il le place après
 » Fléchier & Bossuet. Mais il faut
 » que Bossuet n'ait pas connu si
 » bien que M. Thomas, le vrai
 » goût des *Eloges* ; puisqu'après
 » avoir entendu l'Oraison fune-
 » bre du grand Condé, il s'écria, en
 » parlant de l'orateur : *Cet homme*
 » *sera éternellement notre maître en*
 » *tout*. M. Thomas reproche à
 » Bourdaloue de n'avoir pas assez
 » imité la maniere de Bossuet.

Le génie crée & n'imite pas, il marche seul & ne se traîne pas sur des traces.

BOURDEILLES, (Pierre de) connu sous le nom de *Brantôme*, dont il étoit abbé, joignit à ce titre ceux de seigneur & baron de Richemont, de chevalier de l'ordre, de gentilhomme de la chambre des rois Charles IX & Henri III, & de chambellan du duc d'Alençon. Il avoit eu dessein de se faire chevalier de Malte, dans un voyage qu'il fit en cette isle au tems du siège, l'an 1565. Il revint en France, où on l'amusa par de vaines espérances; mais il ne reçut d'autre fortune, dit-il, que d'être bien venu des rois ses maîtres, des grands seigneurs, des princes, d'autres rois, des reines, des princesses. Il mourut en 1614, à 87 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 10 & en 15 vol. in-12: 4 des Capitaines François, 2 des Capitaines étrangers; 2 des Femmes galantes; 1 des Femmes illustres; 1 des Duels. Ils sont nécessaires à ceux qui veulent savoir l'histoire secrète de Charles IX, de Henri III & de Henri IV. L'homme y est encore plus représenté que le prince. Le plaisir de voir ces rois dans leur particulier & hors du théâtre, joint à la naïveté du style de Brantôme, rend la lecture de ses *Mémoires* fort agréable, quoique plusieurs de ses anecdotes paroissent hasardées, que les faits publics qu'il raconte, soient souvent défigurés par des contes populaires, & que le portrait de la même personne présente quelquefois des contradictions. Il rapporte des discours, & des faits absolu-

ment opposés au caractère, & à l'histoire de ceux auxquels il les attribue. Les écrivains protestans du dernier siècle ne lui rendent pas justice, lorsqu'ils le traitent de controversiste passionné, que la prévention aveugle. Ils savent bien se prévaloir de son témoignage lorsqu'il leur est favorable. D'ailleurs Brantôme ne paroît pas prendre un intérêt assez vif aux avantages de la religion qu'il professoit, ni à la gloire des princes Lorrains, pour être soupçonné d'avoir altéré des faits dont il a été témoin. Il est vrai qu'il a gémi, comme tous les bons citoyens, sur les malheurs de la France durant les guerres suscitées par les sectaires, & qu'il les a quelquefois bien peints; mais il n'en a rien dit qui ne soit conforme à ce qu'en rapportent tous les historiens du tems. Ses *Mémoires* avec la Vie de l'auteur & quelques Opuscules, ont été réimprimés en 1787, sous le titre d'*Œuvres de Brantôme*, Paris, 8 vol. in-8°.

BOURDEILLES, (Claude de) petit-neveu du précédent, comte de Montrésor, attaché à Gaston d'Orléans dans sa faveur & dans ses disgraces, perdit plusieurs fois sa liberté pour servir ce prince. Ennuyé du tumulte & des tracasseries de la cour, il prit le parti de goûter les douceurs d'une vie privée. Il mourut à Paris en 1663. Il a laissé des *Mémoires*, connus sous le nom de *Montrésor*, 2 vol. in-12, qui sont curieux. Il y a plusieurs piéces sur l'histoire de son tems. Montrésor ne craint point de raconter les projets formés par lui contre la vie du cardinal de Richelieu.

BOURDELOT, (Jean) maître des requêtes de la reine Marie de Médicis, savant dans les langues & la jurisprudence, auteur des Notes sur Lucien, sur Héliodore & sur Pétrone, mourut en 1638. Ses Commentaires sont estimés des savans, mais assez peu consultés.

BOURDELOT, (l'Abbé, dont le vrai nom étoit *Pierre Michon*) neveu du précédent, & fils d'un chirurgien de Sens, retiré à Geneve, naquit dans cette ville en 1610. Il s'appliqua à la médecine, & fut médecin du grand Condé. Christine, reine de Suede, l'appella en 1651 auprès d'elle, & obtint ensuite pour lui l'abbaye de Massay. Il mourut à Paris en 1685. Un valet inconsidéré mit un morceau d'opium dans un purgatif qu'on devoit lui donner : ce poison le jeta dans un assoupissement. On voulut l'éveiller, on le brûla, la gangrene se mit à sa plaie, & il en mourut. On a de lui plusieurs traités : *De la Vipere*, 1651, in-12; *Du Mont-Etna*, &c. Le pape lui avoit permis d'exercer la médecine gratuitement. Il laissa en manuscrit un *Catalogue* de livres de médecine avec des notices sur les vies des auteurs & la critique de leurs ouvrages.

BOURDIGNÉ, (Charles) prêtre, natif d'Angers, y vivoit en 1531. Il est auteur de la *Légende de Pierre Faifeu*, en vers, Angers, 1532, in-4°; Paris, 1723, in-12. C'est un récit de toutes les espiègleries que Faifeu, jeune débauché, met en usage pour parvenir à ses fins. Cet ouvrage, divisé en 49 chapitres, est fait avec esprit. —

Charles avoit un frere (Jean **BOURDIGNÉ**) chanoine d'Angers, mort en 1555, dont on a l'*Histoire d'Anjou & du Maine*, Angers, 1529, in-folio, dans laquelle il y a bien des fables.

BOURDIN, (Maurice) anti-pape en 1118, sous le nom de *Grégoire VIII*, étoit auparavant archevêque de Brague. Excommunié au concile de Rheims l'an 1119, il se retira à Sutri. Calixte II envoya une armée commandée par un cardinal, pour former le siege de cette ville. Les habitans de Sutri, voyant battre leurs murailles pour un misérable anti-pape, le livrerent aux soldats, qui l'amenerent à Rome sur un charmeau à rebours, tenant en main la queue au lieu de bride, & couvert d'une peau de mouton toute sanglante, en guise de chape d'écarlate. Bourdin mourut en prison, la même année, vers 1121. Ses ordinations furent déclarées nulles au premier concile général de Latran l'an 1123 : ce qu'il ne faut cependant entendre que relativement à l'exercice & aux fonctions légitimes du sacerdoce & de l'épiscopat, & enfin au rang & aux honneurs attachés à ces dignités.

BOURDOISE, (Adrien) prêtre, natif du Perche, instituteur du séminaire de St. Nicolas du Chardonnet à Paris, mourut en odeur de sainteté en 1655, à 71 ans. Catéchismes, missions, conférences, il se portoit à tout avec une égale vivacité. Les gens du monde lui ont quelquefois trouvé du ridicule; mais les regles de l'usage & des bienséances reçues, ne sont pas toujours celles

de la charité & du zele. Un écrivain protestant n'a pu s'empêcher de convenir que dans sa vie, « on découvre un homme » d'une simplicité originale, » d'une droiture chrétienne, » d'une piété édifiante, & en » qui des mœurs antiques & » un fonds de probité tenoient » lieu d'études & de lumieres ». La premiere édition de sa *Vie*, qui parut en 1714, in-4^o, péchoit par une trop grande exactitude de détails quelquefois minutieux, qu'on a retranchés dans celle qui a paru en 1784, in-12; où l'on a cependant très-bien fait de conserver certains traits, peu importans en eux-mêmes, mais très-propres à donner une idée juste de ce zélé & respectable ecclésiastique. Telle est l'anecdote suivante. « Un jour » madame la duchesse d'Aiguillon, niece du cardinal de Richelieu, vint entendre la Messe à St. Nicolas; ses officiers placerent son carreau dans le sanctuaire: M. Bourdoise le prit aussi-tôt & le porta hors du chœur, en représentant d'une maniere respectueuse à cette duchesse, que la nef étoit la place des laïques. M. le cardinal de Richelieu qui le fut, fut choqué de ce qu'on avoit ainsi traité sa niece, & fit appeller le saint prêtre. M. Bourdoise refusa d'abord d'y aller, en disant qu'il n'avoit point l'honneur d'être connu de son éminence, & qu'assurément on le prenoit pour un autre. On l'avertit une seconde fois, & on lui envoya même le carrosse, dont il ne voulut pas se servir; il partit sur le champ à pied, & on

le fit entrer dans le moment même qu'il parut. Comme il falloit profondément son éminence: *Est-ce donc vous,* lui dit-elle, *qui avez chassé ma niece du chœur de votre église?* — *Non, monseigneur,* — *Ne vous appelez-vous pas BOURDOISE?* — *Oui, monseigneur.* — *Eh! c'est vous-même qui lui avez fait cet affront.* — *Pardonnez-moi, monseigneur.* — *Et qui est-ce donc?* — *C'est votre éminence, ce sont tous les prélats assemblés en concile, qui ont défendu aux laïques, & surtout aux femmes d'entrer dans le chœur, afin que les ecclésiastiques y pussent faire librement leurs fonctions.* Ce grand ministre fut surpris de cette réponse, quoiqu'il n'en parût pas fort content; mais madame la duchesse d'Aiguillon profita de l'avis du serviteur de Dieu, & elle lui en fut si bon gré, qu'elle vint plus souvent à St. Nicolas: pendant sa vie elle ne cessa de répandre ses bienfaits sur le séminaire, & elle ne l'oublia pas dans son testament.

BOURDON, (Sébastien) peintre & graveur, naquit à Montpellier en 1616. Son pere, peintre sur le verre, fut son premier maître. Après avoir servi quelque tems, il voyagea en Italie, & y saisit la maniere de Claude le Lorrain, de Caravage & du Bamboche, prenant toutes les formes avec une facilité égale. De retour en France, à l'âge de 27 ans, il se fit un nom célèbre par son tableau du Martyre de S. Pierre, qu'on voit à Notre-Dame de Paris. Il entreprit ensuite le voyage de

Suede. Il y fut bien accueilli par Christine ; mais bientôt après, entraîné en France par son inquiétude & son inconfiance, il y fit plusieurs tableaux, dans lesquels on remarque une imagination fougueuse & bouillante, une touche légère, un coloris frais, un goût extraordinaire & quelquefois bizarre. Son pinceau étoit peu correct, mais facile. Il paria qu'il *peindroit, dans un jour, douze têtes d'après nature, de grandeur naturelle*, & il gagna son pari : ces têtes ne sont pas les moindres de ses ouvrages. Il finissoit peu ; mais le feu & la liberté qu'il mettoit dans tous ses tableaux, font plus rechercher ses productions les moins finies, que les chef-d'œuvres d'un peintre d'un génie médiocre. Il réussissoit dans tout les genres, surtout dans le paysage. Ses tableaux ornent plusieurs églises de Paris, & différentes maisons particulières. Ce maître travailloit pour Louis XIV, dans l'appartement bas des Tuileries, lorsque la mort l'enleva en 1662. Il étoit directeur de l'académie de peinture, où sa mémoire à été long-tems chere, autant par ses talens que par ses mœurs.

BOURDON, (Amé) fils d'un ingénieur du roi d'Espagne, naquit à Cambrai en 1638, & mourut dans cette ville en 1706. A l'âge de 36 ans, & pere de 12 enfans vivans, il se détermina à prendre ses degrés en médecine dans l'université de Douai en 1673. Il fit paroître en 1678, pour l'instruction d'un fils qu'il destinoit à cette profession, ses *Tables anatomiques* in-fol., avec sa *Description anatomique du Corps hu-*

main, in-12, qui a été souvent réimprimée, parce que c'étoit alors un des ouvrages les plus parfaits dans ce genre.

BOURDONNAYE, (Bernard-François Mahé de la) né à St-Malo en 1699, fut à la fois négociant & guerrier. Chargé de bonne heure des affaires de la compagnie des Indes, il lui fut utile dans plus d'un voyage, qu'il entreprit pour favoriser les intérêts de cette compagnie, & pour augmenter sa propre fortune. Le roi le nomma gouverneur-général des isles de France & de Bourbon, & elles devinrent florissantes sous son administration. C'étoit dans le tems de la guerre malheureuse de 1741. Les Anglois dominoient dans l'Inde. Une escadre angloise croisoit dans les mers, gênoit le commerce des François & faisoit beaucoup de prises. La Bourdonnaye prend la résolution d'armer une petite flotte. Il sort de l'isle de Bourbon avec 9 vaisseaux de guerre, attaque l'escadre ennemie, la disperse, & va mettre le siege devant Madras. Cette ville capitula en septembre 1746 ; & les vaincus se racheterent pour environ neuf millions. Les richesses que la Bourdonnaye avoit acquises ayant excité l'envie, on peignit le vainqueur de Madras comme un prévaricateur qui avoit exigé une rançon trop foible, & qui s'étoit laissé corrompre par des présents. Les directeurs de la compagnie des Indes, & plusieurs actionnaires, porterent leurs plaintes au ministère ; & la Bourdonnaye, en arrivant en France, fut enfermé à la Bastille. Son procès dura 3 ans &

de mi. Enfin les commissaires du conseil, qu'on lui donna pour juges, le déclarerent innocent. Il fut remis en liberté, & rétabli dans tous ses honneurs. Il mourut bientôt après, en 1754, d'une maladie cruelle, que le chagrin & sa longue détention lui avoient causée. C'étoit un homme comparable à du Guai-Frouin, & aussi intelligent dans le commerce qu'habile dans la marine. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'esprit. Un des directeurs de la compagnie des Indes lui demandant un jour, "comment » il s'y étoit pris pour faire bien » mieux ses affaires que celles » de sa compagnie ?" C'est répondit-il, *parce que j'ai suivi vos instructions dans tout ce qui vous regardoit, & que je ne me suis consulté que moi-même dans ce qui concernoit mes intérêts.*

BOURDOT DE RICHEBOURG, (Charles-Antoine) avocat à Paris en 1689, mourut dans cette ville le 11 décembre 1735. Il a donné un *Coutumier général*, avec des notes, Paris, 1724, 4 vol. in-folio. C'étoit un homme qui, à beaucoup de littérature, joignoit un grand fonds de religion.

BOURG, (Anne du) de Riom, conseiller-clerc au parlement de Paris, se fit connoître par un attachement fanatique à la religion de Calvin. Ayant parlé avec une espèce de fureur pour les partisans de cette doctrine dans une assemblée du parlement, Henri II le fit arrêter. On lui fit son procès; il fut déclaré hérétique, dégradé de l'ordre de prêtrise, pendu & brûlé en greve en 1559, à 38 ans. On le soupçonna d'avoir eu part à l'assassinat du

président Minart, un de ses juges: ce meurtre hâta son supplice & celui de plusieurs Calvinistes. Ces sectaires s'en vengerent par la conspiration d'Amboise, & les guerres qui la suivirent. Du Bourg étoit un des plus dangereux émissaires du Calvinisme, dont il auroit propagé les erreurs, s'il l'avoit pu, sur les ruines de la religion & de l'état. On voit par-là, combien les protestans se sont donné de ridicule, en mettant au nombre des martyrs, un fanatique opiniâtre & séditieux.

BOURG, (Éléonor-Marie du Maine, comte du) né en 1655, servit avec distinction sous Louis XIV, commanda en chef l'armée du Rhin en 1709, gagna la bataille de Rumerheim sur les troupes impériales, fut fait maréchal de France en 1724, & mourut en 1739.

BOURGELAT, (Claude) directeur & inspecteur-général des écoles vétérinaires en France, qui lui doivent leur institution, mourut le 3 janvier 1779, dans un âge avancé, après avoir dirigé ces écoles par lui-même & par ses ouvrages, tels que: I. *Elémens d'Hippiatrique*, 1750, 3 vol. in-8°. II. *Le nouveau Newcastle, ou Traité de Cavalerie*, 1747, in-12. III. *Matière médicale raisonnée, à l'usage des Ecoles Vétérinaires*, 1771, in-8°. IV. *Essai sur la Ferrure* in-8°.

BOURGEOIS, (Louis) voyez BURGENSIS.

BOURGEOIS, (Louis le) abbé de Chante-Merle, né à Heauville au diocèse de Coutances, mort doyen de l'église d'Avranches en 1680, consacra sa verve poétique à des sujets

chrétiens. On a de lui : I. *Le Cathéchisme en forme de Cantiques*, à l'usage du Dauphin, 1669 & 1684. II. *L'Histoire des Mysteres de J. C. & de la Vierge*. III. *Les Pseaumes pénitenciaux*. La poésie de ces trois ouvrages est facile, mais foible & sans images.

BOURG-FONTAINE, voy. FILLEAU.

BOURGOING, (Edmond) prieur des Jacobins de Paris pendant la Ligue, pris à l'assaut d'un des fauxbourgs de Paris, armé en soldat, fut conduit à Tours, convaincu d'avoir été, dans ses sermons, le panégyriste de son confrere Jacques Clément, & tiré à quatre chevaux en 1590.

BOURGOING, (François) 3e. général de l'Oratoire, successeur du P. Gondren, naquit à Paris en 1585, & mourut en 1662. Il publia les ouvrages du cardinal de Berulle, dont il avoit été un des coopérateurs, avec un abrégé de la Vie de ce grand homme, & quelques autres écrits ascétiques de sa composition. Bossuet prononça son oraison funebre. — Il ne faut pas le confondre avec un autre François BOURGOING, auteur protestant qui a donné une *Histoire Ecclésiastique, recueillie principalement des Docteurs de Magdebourg*, Geneve, 1653-1655, 2 vol. in-fol. Quand on connoît les *Centuriateurs de Magdebourg* qui lui ont servi de modele, l'on juge facilement du mérite de l'ouvrage; aussi n'a-t-il pas fait fortune, encore moins celle de l'imprimeur.

BOURGUET, (Louis) né à Nismes en 1678, se fit un nom par ses connoissances dans l'histoire naturelle. La révocation

de l'édit de Nantes, engagea sa famille attachée aux erreurs de Calvin, d'aller chercher une retraite à Zurich en Suisse. Le jeune Bourguet y fit ses études; il se maria à Berne, & alla s'établir à Neuchâtel, où il devint professeur de philosophie & de mathématiques. Il mourut le 31 décembre 1742. On a de lui : I. *Lettre sur la formation des sels & des cristaux*, Amsterdam, 1729, in-12. II. *La Bibliothèque italique*, 16 vol. in-8°. Ce Journal, commencé à Geneve en 1728, renferme des choses utiles, mais dites sans intérêt & sans élégance; aussi ne songea-t-on pas à le continuer.

BOURGUEVILLE, (Charles de) connu sous le nom de *Sr. de Bras*; lieutenant-général de Caen, mort en 1593, est auteur des *Recherches & antiquités de la Neustrie & de sa ville*, Caen, 1588, in-4° & in-8°. « Ce livre tout défectueux qu'il est, dit l'abbé Lenglet, est un trésor qui nous a conservé une infinité de choses curieuses de ce pays, qui seroient demeurées dans l'oubli. Il auroit eu besoin d'un peu plus de sel, pour corriger quelques naïvetés dans lesquelles l'auteur est tombé, par le défaut de son grand âge; car il couroit sa 85e. année ». Voyez *Méthode pour étudier l'Histoire*, tome XIII, page 71.

BOURGUIGNON, voyez COURTOIS.

BOURIGNON, (Antoinette) naquit à Lille en Flandre l'an 1616. Parvenue à l'âge de se marier, elle s'enfuit dans le désert, habillée en hermite. L'archevêque de Cambrai lui

accorda une solitude, où elle forma une petite communauté, sans autre vœu & sans autre règle que l'amour de Dieu & l'Évangile. Cette singularité la fit renvoyer. Elle alla se renfermer alors dans une chambre à Lille, où elle vécut seule pendant 4 ans. Elle courut ensuite dans diverses villes, à Gand, à Malines, à Amsterdam, à Franeker, où elle mourut l'an 1680. Cette fille s'imagina être destinée à répandre de nouvelles lumières sur la pratique de la perfection chrétienne. On a d'elle 21 vol. in-8°, imprimés à Amsterdam en 1686. Poiret, son disciple, a augmenté ce recueil de la vie de cette mystique. On la considère ordinairement comme une personne aliénée, ou comme atteinte du fanatisme des Quiétistes. Peut-être ses erreurs sont-elles plus dans les mots que dans les choses; peut-être aussi sa principale erreur est-elle d'avoir voulu faire une théorie suivie & raisonnée des voies secrètes, par lesquelles Dieu conduit quelques âmes privilégiées; voies dont le plan n'a point été révélé aux hommes, dont la publication ne peut avoir d'effets utiles, & qui, si on entreprenoit de les généraliser, porteroient le désordre dans la morale (*voyez ARMELLE, S. JEAN DE LA CROIX, RUSBROCH, TAULERE*). Il faut convenir que l'histoire de sa vie, ses liaisons, & différentes anecdotes, donnent au moins des doutes fondés sur l'état de sa tête. *Voyez POIRET.*

BOURLIE, (Antoine de Guischart, plus connu sous le nom d'abbé de la) naquit en 1658, d'une ancienne famille

de Périgord. Ayant vainement tenté de soulever les Calvinistes du Rouergue, dans le tems que ceux des Cévennes s'étoient révoltés, il passa en Hollande, & ensuite en Angleterre, où il obtint de la reine Anne, une pension de 500 liv. sterlings. Ce bienfait ne l'empêcha pas de trahir la reine Anne, sa bienfaitrice, comme il avoit trahi sa patrie. On l'arrêta en 1711; on le conduisit devant le secrétaire d'état Saint-Jean, depuis vicomte de Bolyngbrocke, en présence de quelques membres du conseil-privé. On l'examina sur une correspondance criminelle, qu'on l'accusoit d'entretenir avec la France. Il nia tout; mais le grand-trésorier Harlei lui ayant montré ses lettres, la Bourlie prit un canif qui étoit sur la table, & lui en donna deux coups: il vouloit en donner un 3e. au duc de Buckingham, que ce seigneur para. On se saisit de sa personne, on l'envoya dans les prisons de Newgate. Il échappa au supplice, en se donnant lui-même la mort.

BOURNE, (Vincent) poète Anglois, estimé par l'aménité de ses poésies. Les lexicographes le peignent comme un homme d'une conscience timorée. Il mourut le 2 décembre 1747. La meilleure édition de ses poésies est celle de 1772, in-4°.

BOUROTTE, (D. François Nicolas) né à Paris en 1710, entra chez les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur en 1727, & mourut le 12 juin 1784. Il étoit chargé de continuer l'*Histoire de Languedoc* de D. Vaiffette; il n'en a préparé

que le 6e. volume, mais cela lui a donné l'occasion de publier :
 I. *Mémoire sur la Description du Languedoc*, 1759, in-4°. II. *Droit public de Languedoc, en matiere de nobilité & de roture, & décisions sur la propriété du Rhône*, 1765, in-4°. La Provence & le Languedoc se disputoient alors la propriété de ce fleuve.

BOURRÉE, (Edme-Bernard) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, né en 1652, se consacra à la prédication & à la théologie, qu'il professa à Langres & à Châlons-sur-Saône. Il mourut à Dijon, sa patrie, en 1722, à 70 ans. Nous avons de lui : I. *Conférences ecclésiastiques du diocèse de Langres*, 2 vol. in-12, Lyon, 1684. II. *L'Explication des Epîtres & Evangiles de tous les Dimanches de l'Année*, à l'usage du diocèse de Châlons, 5 vol. in-8°, Lyon, 1697. III. Des Sermons en 16 vol. in-12, solidement écrits, mais peu éloquens.

BOURRET, (Jean) prêtre de l'Oratoire, de Riez en Provence, mourut à Montpellier en 1726. Il s'est fait connoître par quelques écrits contre la bulle *Unigenitus*.

BOURSAULT, (Edme) naquit à Muffi - l'Evêque en Bourgogne, l'an 1638. Il ne fit point d'études, & ne fut jamais le latin. Il ne parloit que le patois bourguignon, lorsqu'il vint à Paris en 1651. La lecture des bons livres, & des dispositions heureuses, le mirent bientôt en état de parler & d'écrire élégamment en françois. Ayant fait, par ordre de Louis XIV, un livre assez médiocre, intitulé : *De la véritable étude des*

Souverains, 1671, in-12 ; le roi en fut si content, qu'il l'auroit nommé sous-précepteur de Monseigneur, si Boursault eût possédé la langue latine. La duchesse d'Angoulême, veuve d'un fils-naturel du roi Charles IX, l'ayant pris pour son secrétaire, on l'engagea à faire en vers, tous les 8 jours, une gazette, qui lui mérita une pension de 2000 livres. Louis XIV & sa cour s'en amusoient beaucoup ; mais ayant voulu fort mal-à-propos faire le bel-esprit en ridiculisant l'ordre de S. François, on lui imposa silence. Le confesseur de la reine, cordelier Espagnol, fit supprimer la gazette & la pension, & l'auroit fait mettre à la Bastille sans le crédit de ses protecteurs. Boursault mourut à Montluçon, en 1701. On a de lui plusieurs pieces de théâtre, & d'autres ouvrages. Les principales sont : I. *Esope à la cour ; Esope à la ville* ; conservées au théâtre, & applaudies encore. II. *Le Mercure galant ou la Comédie sans titre*, dans laquelle il ridiculise ingénieusement la manie de demander une place dans le Mercure galant. III. *La Satyre des Satyres*, en un acte. Un trait que Despréaux lâcha contre Boursault, pour venger Moliere, avec lequel il avoit eu un démêlé, donna occasion à cette piece, que le crédit de Boileau, dont ce timide satyrique abusoit souvent, empêcha d'être jouée. Boileau étant allé quelques années après aux Eaux de Bourbon, Boursault, alors receveur des gabelles à Montluçon, s'y rendit pour lui offrir sa bourse & ses services. Cette

générosité toucha Boileau, & ils se promirent une amitié mutuelle. On a encore de lui : I. Quelques romans : le *Marquis de Chavigny*, le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur ; *Artémise & Polianthe* ; *Ne pas croire ce qu'on voit*. II. Des *Lettres de respect, d'obligation & d'amour*, connues sous le nom de *Lettres à Babet*, lues encore par quelques provinciaux, & méprisées par tous les gens de goût. III. *De nouvelles Lettres, accompagnées de fables, de contes, d'épigrammes, de remarques, de bons-mots*, en 3 vol. in-12 ; réimprimées plusieurs fois, & dont quelques-unes sont assez agréables. On a une édition du *Théâtre de Boursault*, en 3 vol. in-12, 1746.

BOURSIER, (Laurent-François) prêtre, docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Ecouen, dans le diocèse de Paris, en 1679. Il fut obligé de sortir de Sorbonne, par son opposition aux décrets de l'Eglise, en 1721. Il se retira dans sa patrie, & y étoit en 1735, lorsqu'il fut obligé de s'enfuir, pour éviter les poursuites du ministère attentif à des démarches qui pouvoient devenir inquiétantes pour la religion & l'état. Il se cacha depuis, & ne se montra qu'à quelques amis sûrs. Il mourut à Paris, le 17 février, en 1748. On a de lui : I. *L'Action de Dieu sur les créatures*, Paris, 1713, 2 vol. in-4^o. , ou 6 vol. in-12 ; supprimé par arrêt du conseil le 27 août 1714. Il parut en 1716 une réfutation intitulée : *Le Philosophe extravagant dans le traité de l'Action de Dieu sur les créatures*. « Les questions agitées

» dans ces sortes d'ouvrages, dit l'auteur des *Trois Siècles*, » ne sauroient l'être qu'avec » de grands inconvénients. On » instruira beaucoup plus utilement les hommes, & on » remplira plus certainement » les vues de la religion, en » leur apprenant à reprimer » l'esprit de dispute, à respecter les dogmes, à pratiquer » la morale évangélique, qu'en » employant toutes les ressources de la logique à établir des systèmes qui peuvent bien rendre les hommes » pointilleux, mais rarement » meilleurs ». II. *Mémoire présenté à Pierre-le-Grand* par les docteurs de Sorbonne, pour la réunion de l'église de Russie à l'Eglise latine. Lorsque le Czar vint en Sorbonne, Boursier lui parla de ce qui fait l'objet de ce Mémoire. Le prince lui dit d'abord, qu'il n'étoit qu'un soldat. Boursier lui répondit qu'il étoit un héros, & qu'en cette qualité de prince, il étoit protecteur de la religion. — Cette réunion n'est pas une chose si aisée, reprit le Czar ; il y a trois points qui nous divisent : le Pape, la Procession du Saint-Esprit.... Comme il oublioit le 3^e. point, qui est les azymes & la coupe, Boursier le lui rappella. Pour cet article, dit l'empereur, nous n'aurons pas de peine à être d'accord ensemble. Cette conversation finit, de la part du monarque Russe, par demander un Mémoire. On le lui donna, & il ne servit de rien. III. Une foule de brochures contre les décrets des papes dans les matières de la grace. — Il ne faut pas le confondre avec Philippe BOURSIER, né à Paris, en 1693,

diacre également dévoué à la secte qui a causé tant de maux à l'Eglise, & mort le 3 janvier 1768. Celui-ci est un des premiers auteurs des *Nouvelles ecclésiastiques*, où tous ceux qui tiennent à la catholicité sont calomniés de la manière la plus infame; il a aussi rédigé les *Discours* qui précèdent chaque année ce salmigondis des Convulsionnaires. Voyez BOCHES Jacques.

BOURZÉIS, (Amable de) abbé de St. Martin-de-Cores, & l'un des 40 de l'académie françoise, né à Volvic, près de Riom, en 1616, se fit un nom sous le cardinal de Richelieu par son savoir. Il possédoit les langues, la politique, la controverse. Le ministère employa sa plume dans les affaires des droits de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, sur divers états de la monarchie d'Espagne, principalement sur les Pays-Bas; ses recherches grossirent le *Traité* que publia sur ce sujet, Antoine Bilain, avocat, mort en 1672; mais il n'en résulta rien de solide, puisque la reine avoit renoncé à tous ces droits, & que cette renonciation faisoit l'ame du contrat de mariage. En 1666, il fit le voyage de Portugal, sous prétexte de travailler à la conversion du comte de Schomberg, depuis maréchal de France; mais en effet, pour traiter des affaires d'état. Bourzéis mourut à Paris en 1672. Il entra d'abord avec beaucoup de chaleur dans les disputes du Jansénisme; mais en 1661, revenu de cet enthousiasme, il signa le Formulaire. On a de lui plusieurs ouvrages, 2 vol. in-8°, sur les matieres

de la Grace. Le grand ministre Colbert l'avoit fait chef d'une assemblée de théologiens célèbres, qui se tenoit dans la bibliotheque du roi, pour réfuter les incrédules. Il présidoit aussi à une assemblée de gens-de-lettres, dans l'hôtel de ce sur-intendant, qu'on appelloit la *Petite Académie*. Voltaire lui attribue le *Testament du cardinal de Richelieu*, mais sans fondement; il est aujourd'hui reconnu que ce Testament est l'ouvrage de celui dont il porte le nom. Voyez RICHELIEU Armand.

BOUSSARD, (Géofroid) docteur en théologie, doyen de la faculté de Paris, & chancelier de l'université, fit briller son éloquence & la solidité de ses raisonnemens dans plusieurs occasions d'éclat. Vers 1518, il permura sa chancellerie pour un bénéfice dans le Maine; il se retira alors au Mans, d'où il étoit originaire & où il mourut vers 1520. On a de lui un traité assez rare: *De continentia Sacerdotum*, Paris, 1505, & Rouen, 1513, in-4°; & quelques ouvrages de théologie & de morale.

BOUSSEAU, (Jacques) né à Poitou en 1681, professeur de l'académie de peinture & sculpture, sculpteur en chef de Philippe V, roi d'Espagne, mourut à Madrid en 1740. Son caractère le fit estimer autant que ses talens. On admire surtout son Tombeau de M. d'Argenson à la Magdelene de Frenes, & un Bas-Relief dans la chapelle de la maison de Noailles à Notre-Dame, à Paris.

BOUSSET, (Jean-Baptiste du) natif de Dijon, mort en

1725, âgé de 63 ans, maître de musique de la chapelle du Louvre, donna pendant l'espace de 34 ans, chaque année, un livre d'*Airs sérieux & à boire*, à une, deux & trois voix. Il regne, dans la plupart, de la variété, des graces & du naturel; ils ont cet avantage estimable, qu'ils nourrissent la gaieté sans offenser les mœurs.

BOUSSET, (René Drouard du) organiste de St. André-des-Arcs, né à Paris en 1703, mort dans la même ville en 1760, marchoit immédiatement après les célèbres d'Aquin & Calviere. Cet habile compositeur donnoit tous les ans des preuves de son génie, par un motet qu'il faisoit exécuter à l'Oratoire pour messieurs de l'Académie des sciences.

BOUSSONET, peintre, voyez STELLA Antoine.

BOUTARD, (François) né à Troyes, de l'Académie des belles-lettres, prieur de Châteaurenard, & abbé du Bois-Groland, se fit connoître au grand Bossuet, par une Ode dont il accompagna un pâté que mademoiselle Mauléon, amie de ce prélat, lui envoyoit le jour de sa fête. Bossuet lui obtint de Louis XIV une pension de mille livres. Boutard s'appella depuis le *Poète de la famille royale*. Il chargea de ses vers, toutes les statues & les monumens érigés en l'honneur de Louis XIV. Il mourut en 1729, âgé de 75 ans. On a de lui une grande quantité de Poésies françoises & latines, dont celles-ci sont les plus supportables. Son Ode, intitulée : *Description de Trianon*, est une de ses meilleures pieces : elle a été

traduite assez heureusement en vers françois par Mlle. Cheron.

BOUTARIC, (François de) professeur du droit françois dans l'université de Toulouse, naquit à Figeac au Querci en 1671. Il mourut en 1733 à Toulouse, où il avoit été capitoul & chef du consistoire. On a de lui plusieurs ouvrages, que leur netteté, leur précision & leur justesse ont fait beaucoup rechercher. I. *Les Institutes de Justinien, conférés avec le Droit françois*, 1740, 1 vol. in-4°, avec une excellente préface. II. *Traité des Droits seigneuriaux & des matieres féodales*, in-8°, & réimprimé in-4°, en 1751, avec des augmentations & des corrections. III. *Explications de l'Ordonnance de Blois, du Concordat, & Institutions du Droit canonique*, in-4°. IV. *Explications des Ordonnances sur les matieres civiles, criminelles, & de commerce*, 2 vol. in-4°.

BOUTAULD, (Michel) Jésuite Parisien, né en 1607, exerça pendant 15 ou 16 ans le ministère de la prédication, & mourut à Pontoise en 1688. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont : I. *Les Conseils de la Sagesse*, réimprimés en 1749, à Paris, in-12. II. *Le Théologien dans les conversations avec les Sages & les Grands du monde*, à Paris & à Lyon, in-4°, & in-12 : ouvrage très-solide & généralement estimé. C'est un recueil de diverses réponses que le P. Pierre Cotton a faites aux incrédules, dont les doutes & les erreurs sont à-peu-près les mêmes dans tous les siècles. Henri IV étoit si satisfait de ces

B O U

ces réponses, qu'il engagea le P. Cotton à les mettre par écrit, & c'est sur cette espece de mémoire que le P. Boutauld a travaillé. III. *Méthode pour converser avec Dieu*, Paris, 1684, in-16. Ce petit ouvrage est plein d'onction.

BOUTEROUE, (Claude) savant antiquaire, né à Paris. Il a donné au public un livre rempli d'érudition, & fort estimé sous ce titre : *Recherches curieuses des monnoies de France, depuis le commencement de la monarchie*, Paris, in-fol., 1666. Il est plein de savantes recherches sur l'histoire des monnoies de la première race des rois de France, qui semblent avoir négligé de faire écrire l'histoire de leur regne, & s'être contentés d'en faire graver les évènements les plus remarquables sur leurs monnoies. Personne n'avoit encore donné au public un recueil de ces monnoies, qui sont en quelque maniere des témoins de l'histoire. L'auteur avoit promis trois autres volumes qui auroient contenu les monnoies de la seconde & troisième race. Il mourut en 1690, avant de les avoir publiés.

BOUTHILLIER, voyez RANCÉ.

BOUTON, (François) Jésuite, mort en 1638, s'est fait connoître par une bonne *Relation de l'établissement des François dans l'Isle de la Martinique*, depuis l'an 1635, Paris, 1640, in-8°.

BOUTRAYE, (Raoul) en latin, *Botereius*, né à Château-dun en 1552, fut avocat au grand-conseil, & mourut en 1630. Ses ouvrages sont : I. *Recueil d'Arrêts du Grand-Conseil*, Tome II.

B O U

353

en latin, Paris, 1606, in-8°. II. *De rebus in Gallia gestis ab anno 1594 ad 1610*, 2 vol. in-8°, Paris, 1610. III. *Henrici magni Vita*, en vers, in-8°, Paris, 1611 & 1612. IV. *Urbis gentisque Carnutum Historia*, Paris, 1624, in-8°. V. *Panegyrique de la ville d'Orléans*, 1615, in-8°. VI. . . . *de Château-dun*, 1627, in-8°, aussi en vers latins. VII. *Musa Pontificia*, 1618, in-4°, &c.

BOUTTEVILLE, voyez LUXEMBOURG.

BOUVIER, (Gilles le) dit *Berri*, fut peut-être ainsi appelé du pays où il naquit en 1386. Il fut héraut-d'armes de Charles VI & de Charles VII, dont il nous a laissé la *Chronique*, qui commence en 1402, & finit en 1461. Godefroi l'a publiée dans les *Histoires de Charles VI & de Charles VII*, en 1653 & en 1661, in-fol. Du Chesne avoit d'abord attribué cette Chronique à Alain Chartier; mais il a reconnu depuis sur la foi des manuscrits originaux, qu'elle étoit de le Bouvier. Selon M. le Gendre, il est encore auteur d'un *Traité des Hérauts-d'armes*, d'une *Chronique de Normandie*, depuis Rollo le premier duc, jusqu'en 1220, de l'histoire du recouvrement de ce pays, & du reste de la Guyenne, en 1448, par Charles VII. Le P. Labbe a donné dans le premier volume de ses *Mélanges* quelques extraits de son livre d'*Armoiries*; & une *Description de la France*, du même auteur, dans le premier tome de son *Abrégé de l'alliance chronologique de l'histoire sacrée & profane*.

BOUVOT, (Jean) avocat

Z

de Châlons-sur-Saône, sa patrie, né vers l'an 1558, & mort en 1636, étoit protestant. On a de lui un recueil d'*Arrêts du Parlement de Bourgogne*, in-4^o, 2 vol., Geneve, 1623 & 1628; peu commun; & des *Commentaires* sur la Coutume de Bourgogne.

BOUX, (Guillaume le) né dans la paroisse de Souzé en Anjou, le 30 juin 1621, entra dans la congrégation des Oratoriens, se distingua par son talent pour la chaire; prêcha avec distinction un carême en présence de Louis XIV, qui le nomma à l'évêché d'Acqs en 1658, & puis à celui de Périgueux en 1668. Il mourut en 1693. On a de lui: I. *Les Conférences de Périgueux*, 3 vol. in-12. II. *Des Sermons*, Rouen, 1766, 2 vol. in-12.

BOWYER, (Guillaume) célèbre imprimeur Anglois, né à Londres le 17 décembre 1699, s'acquit un nom, tant par ses belles éditions que par sa science dans les belles-lettres. Il mourut le 18 novembre 1777. Il étoit membre de la société des antiquaires, imprimeur de la société royale & de la chambre des pairs. Il a enrichi de *Préfaces* plusieurs des livres qu'il a imprimés, & a donné une *Histoire de l'origine de l'Imprimerie*, en anglois, 1774. On estime son édition des *Œuvres de Selden*, 3 vol. in fol., 1722-1726, & du *Nouveau Testament Grec*, 1763, 2 vol. in-12.

BOXHORN, (Marc-Zuerius) professeur d'éloquence à Leyde, & ensuite de politique & d'histoire, naquit à Berg-op-Zoom en 1612, & mourut en 1653. On a de lui: I. *Historia*

universalis, Leipsick, 1675, in-4^o. II. *Obsidio Bredana*, 1640, in-fol. III. *Virorum illustrium Monumenta & Elogia*, Amsterdam, 1638, in-fol. IV. *Chronologia sacra*, Bautzen, 1677, in-fol. V. *Poëmata*, 1629, in-12. VI. *Theatrum urbium Hollandiæ*, 1632, in-fol. Ce n'est guere qu'une compilation de Guichardin & de Valere André. VII. *Historia Romana, & Augusta Scriptores minores Latini, cum animadversionibus*, Leyde, 1632, 4 vol. in-12. C'est une édition de Florus, d'Aurelius-Victor, de Velleius-Paterculus, de Suetone, d'Ammien-Marcellin, &c. VIII. *Poeta Satyrici minores, cum commentis*, 1632, in-8^o. IX. Des Notes sur Justin, sur Tacite, sur Jules-César. X. *De republica Leodiensi*, Amsterdam, 1632, in-24. XI. *Originum Gallicarum liber*, Amsterdam, 1654, in-4^o; ouvrage estimé & peu commun. XII. *Metamorphosis Anglorum*, 1653, in-12. C'est un abrégé des révolutions d'Angleterre. XIII. *Questiones Romanae*, Leyde, 1637, in-4^o. Ce sont des dissertations sur les us sacrés & profanes des Romains. On a encore de Boxhorn d'autres ouvrages, dont l'énumération seroit trop longue à faire.

BOYD, (Marc-Alexandre) Ecossois, né à Galloway en 1562, s'appliqua à l'étude du barreau, mais trouvant peu de goût dans des matieres abstraites & contentieuses, il l'abandonna pour cultiver la poésie latine, & mourut en 1601. On trouve de ses poésies dans les *Delicia Poëtarum Scotorum*, Amsterdam, 1637.

BOYER, (Nicolas) *Boe-*